

CONSERVATION DU PATRIMOINE

FICHE DESCRIPTIVE

.*.

REPERAGE DU SITE G 460

version du 30/08/2010

VALLEES DES TENAISON

MINES (de fer) DE LA CHARMETTE (G460)

*Près de la « jonction » des lits du ruisseau de Tenaïson de Proveyzieux au sud et du Tenaïson du Guiers ou Tenaïson des Sangles au nord (affluent du Guiers mort).
Cette jonction constitue le col de la Charmette.*

A. SCHRAMBACH J. CAPOLINI D. COMBARNOUS.

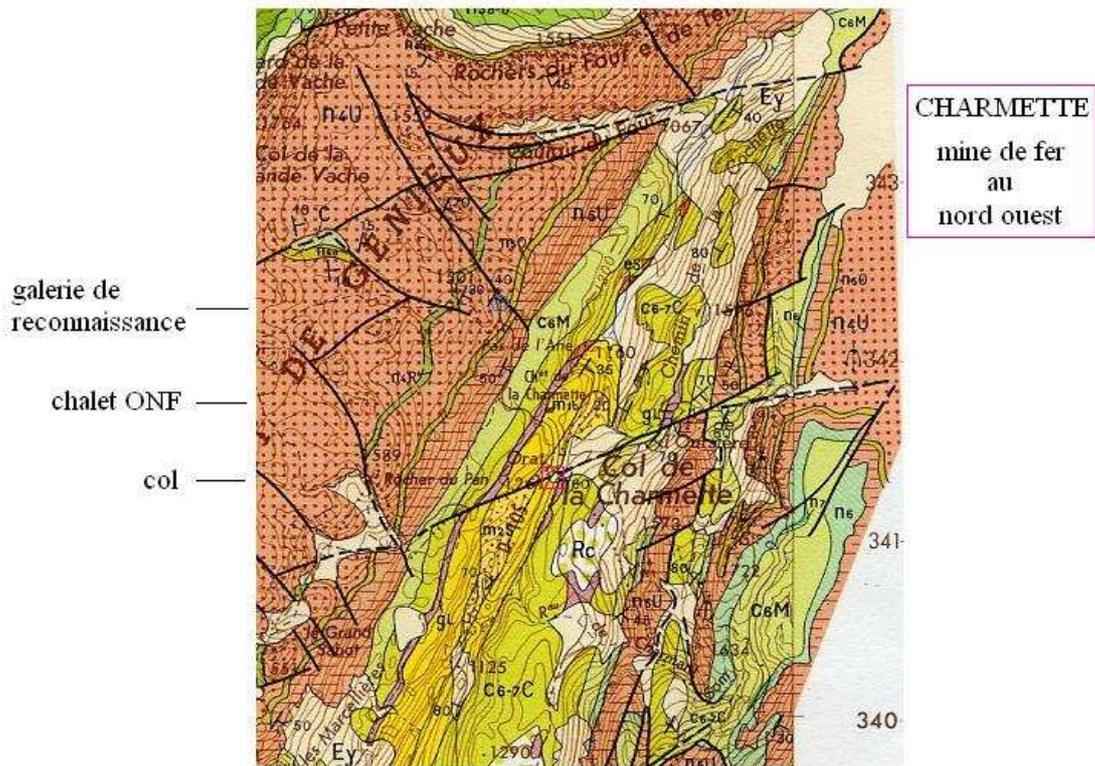
(10 pages, 11 images et tableau)

Ne pas confondre, le torrent Tenaïson de Proveyzieux qui coule du col de la Charmette vers le sud (l'Isère) et le Tenaïson du Guiers ou Tenaïson des Sangles qui coule du même col vers le nord (le Guiers mort).

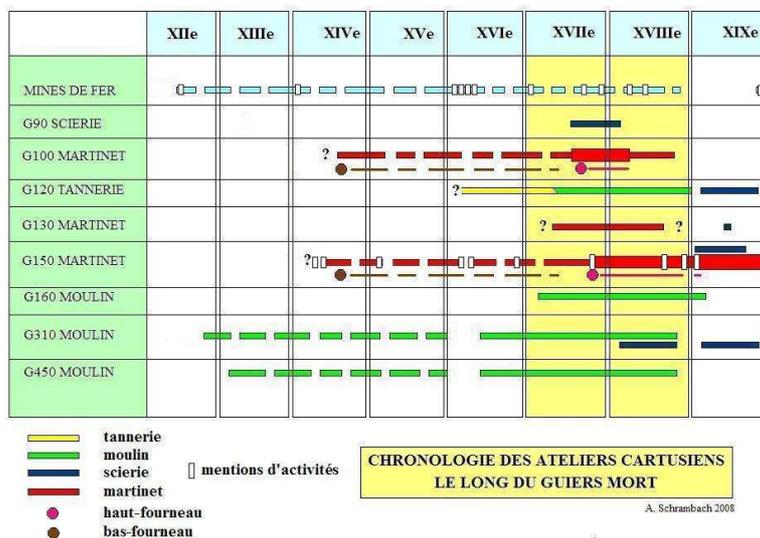
1-SITUATION, ENVIRONNEMENT

Le ruisseau de Tenaïson, affluent rive gauche du Guiers mort, conflue avec ce dernier en amont du pont Peirans.

La mine nord ouest de la Charmette (G460) était à 1,5 km à l'ouest le long du chemin passant devant la maison forestière.



2-DONNEES HISTORIQUES



dates :

XIIe siècle :

-Près du lit du Tenaison au nord du col de la Charmette, les Chartreux ont bâti au XIIe siècle une chapelle et une maison. Ce sont les deux bâtiments représentés sur la vue en 3D de 1670 (site G470 ?).

1185 : acte daté de 1185 (cf Blache) et citant la mine de fer de la Charmette aux abords de Charmançon « *vers le rocher qui domine le fourneau* ». (Paquet-Rivière Hélène *Au pays de Chartreuse, Proveyzieux* Société des Ecrivains Dauphinois 1966).

A cette époque, il s'agissait obligatoirement d'un bas-fourneau. Il faut rapprocher cette information de l'existence présumée d'un martinet et de sa *serve* (cf après, site G470).

XVIIe :

1670 : D'après la « *Description de la Grande Chartreuse et les Montagnes et Bâtiments endependans de 1670* » le site n°27 dénommé Tuneson (*Tunesionum*) est cité. Il doit donc correspondre à une activité : deux petits bâtiments sont dessinés (voir avant au XIIe siècle) (site G470).

1699 : l'Ordonnance Royale de 1669 précise que les Chartreux avaient 4 martinets (au sens d'atelier et non de machines) pour transformer la production des fourneaux : ceux du Grand Logis (site G100), de Currière (G330), de l'Oursière (G335) et de Fourvoirie (G150). (Mollin Joseph 1966). Un martinet à Tenaison ne semble pas être dans cette liste.

-Martinet et *serve* sur le Tenaison amont (D'après Dominique Combarrous-ONF) (site G470).

« Sur le Tenaison amont, près du col de la Charmette, il existait un martinet et sa *serve* avec un verrou rocheux formant barrage et chute. « *une carte du XVIe (à vérifier) vue au Musée Dauphinois montre cette retenue. La route forestière, construite en 1875, a détruit la moitié du verrou* (le chemin est donc contre le lit du ruisseau). *Le propriétaire était le monastère de la Grande Chartreuse* ».

Faut-il relier cet artifice à la proximité de la mine de la Charmette ?

Toutefois, deux solutions existent dans ce cas (il faut remarquer que dans les divers textes un tel martinet n'est pas cité – s'agissait-il d'une scie ?) :

- le martinet existait avant les années 1650 : il devait alors y avoir sur le même site un bas fourneau transformant le minerai de fer en fer (le martinet transformant ce dernier en aciers)

- il existait après 1660 : dans ce cas il était alimenté en acier soit par le haut-fourneau du pont du Martinet (cf G100), par le haut-fourneau de Fourvoirie (G150) et dans ce dernier cas après 1683.

XVIIe et au XVIIIe siècle :

Les scieries locales (ou *moulins à planches*), étaient également desservies par des troncs entiers. Les scies fonctionnaient plutôt au printemps, lors des grosses eaux avec la fonte des neiges. Elles étaient associées à des bassins ou *serve*s que l'on remplissait la nuit et vidait le jour pour actionner le moteur.

Il existait une scie sur le Tenaison, près du col de la Charmette. Sur le Tenaison de Proveyzieux (coulant vers le sud), il en subsiste une à Savoyardière (entre la Charmette et Proveyzieux). (Paquet-Rivière Hélène, 1966).

XVIIIe siècle :

(vers 1700 ou 1720) un texte cite dans la Chartreuse « *Il y avait autrefois à la Charmette de beaux grands bois de sapin qui ont été vendus pour rien 25 ou 30 ans avant* (donc fin du XVIIe) *qu'on sceut en Chartreuse ce que valait ce bois. Les bois de fayard qui étaient furent vendus de même à des gens de Proveyzieux pour très vil prix pour faire du charbon. Le bois revient assez bien en plusieurs endroits de la Charmette et avec le temps il servira bien pour les martinets* ».

1744 : néant sur la carte de Cassini (le tracé du ruisseau de Tenaison est fantaisiste.)

XIXe siècle :

1832: ?? sur le cadastre napoléonien

1843 : l'oratoire de la Charmette est cité sur la carte d'état major

1875 : construction de la route forestière du col de la Charmette

1877 : ?? sur la carte d'état major

1881 : La Cie des fonderies de Fourvoirie fait des recherches de minerai de fer autour des anciennes mines de la Charmette (sans succès). En avril 1881 le conseil d'administration annonce « *la préfecture de l'Isère a enfin remis le permis de recherche, déposé en décembre 1880, par la Compagnie, pour les minerais reconnus dans les montagnes voisines de Fourvoirie. Les travaux doivent commencer dès que le temps le permettra* ». En 1931, Blache explique que « *la Société qui avait acquis les usines de Fourvoirie fit procéder en 1881 et 1882, à la recherche approfondie de minerai de fer et de manganèse aux abords surtout des anciennes exploitations de la Charmette. Les résultats furent négatif* » (Galiano Martine, 2005).

XXe siècle :

1949 : ?? sur la carte IGN au 1/20000e

1947-1953-2002-2004 : ?? sur la carte IGN au 1/25000e

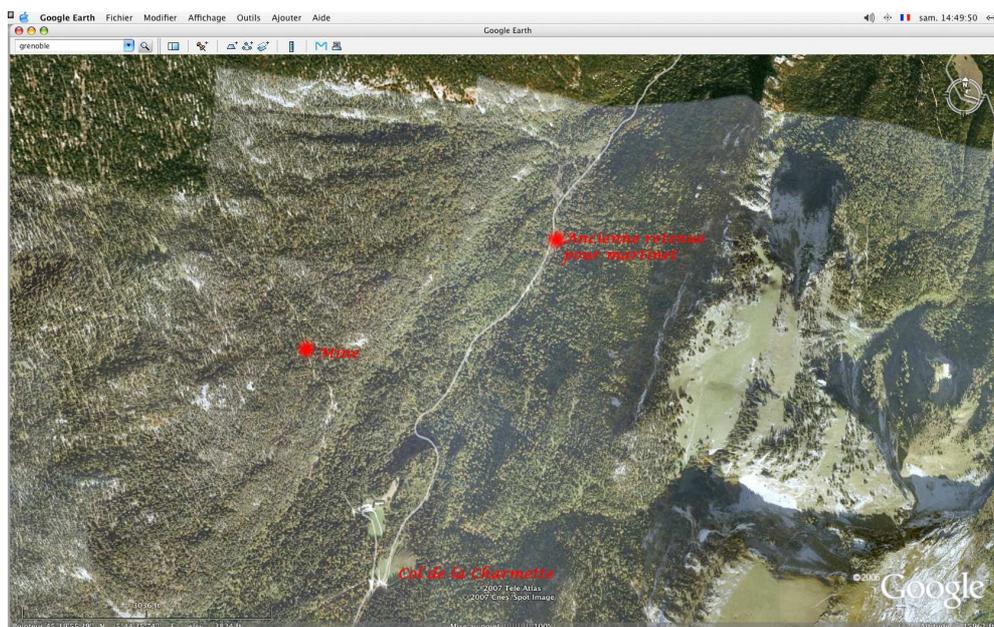
XXIe siècle :

2010 : visite des lieux par A. Schrambach et J. Capolini.

La mine de fer : Moyen Age à fin du XIXe siècle

Mine au nord ouest du col.

M. Delamette cite également des mines à l'E-SE du col de la Charmette.



Vue satellitaire (Google Earth) du col de la Charmette avec la mine (celle au NW du col)

* Mine de fer de la Charmette

D'après Dominique Combarrous-ONF, il existe une « galerie » de mine à l'ouest du col = mine de la Charmette (cf l'image satellite et le texte de 1881)

* Au sujet de cette mine, d'après M. Delamette du Parc de la Chartreuse :

Q : Autres gisements : quels sont-ils et où ?.

Par exemple le gisement de la Charmette a été re prospecté à la fin du XIXe par l'usine métallurgique de Fourvoirie.

S'agit-il toujours de minerai de fer (avec des points communs avec celui de Bovinant) ?

R : Les anciennes galeries de reconnaissance au NW et à l'E-SE du col de la Charmette renferment le même type de minéralisations

(consultez le site G320 pour les informations relatives à ces mines)

plans :

1744 : carte de Cassini (d'après Mollin Joseph et Cassini sur CD)

1832 : cadastre napoléonien de 1832

1843 : carte d'état major de 1852 (levés de 1843)

1877 : carte d'état major de 1895 (levés de 1877)

1949 : carte IGN au 1/20000e

1947-1953-2002-2004 : carte IGN au 1/25000e

cadastre actuel

3-DONNEES TECHNIQUES

Nombre de fiches : 1

Images anciennes : 0

Visite des lieux en août 2010 de la mine de fer située au nord ouest de la maison forestière de la Charmette.

Cette visite a été réalisée en tenant compte de ce que les auteurs ont pu voir et recueillir lors de l'étude des carrières de terres réfractaires de Saint Aupre (vallée de la Morge). (voir l'article à paraître dans la Revue *Autrefois* de l'AHPPV (Voiron) en 2011.)

** Une galerie de mine (reconnaissance ou exploitation ?) probablement (assez) récente (XIXe ?) existe dans un versant rocheux. Ce dernier présente des fissures type *lapiaz* côté versant (sud ouest) et des *dolines* (?) colmatées côté bas du versant (côté nord est). L'entrée de la galerie est à 4 m du bord du chemin. Elle est désignée par les promeneurs comme « grotte ».

La galerie non rectiligne, horizontale sur les 10 premiers mètres a une section irrégulière ovale avec un plafond arrondi.

Sa hauteur est de l'ordre de 1,30 à 1,50 m et sa largeur de 0,70 à 0,80 m. On marche dedans courbé.

Le rocher dans laquelle elle est taillée est homogène et ne présente (dans les 10 premiers mètres) aucune trace de minéralisations ou de dépôts ferrifères.



Fig : entrée de la galerie



Fig : la galerie 5 mètres après l'entrée.

Conclusion, en se basant sur :

- un minerai lié à des dépôts sableux, argileux, ferrifères issus de l'érosion d'un « *chapeau de fer* » avec un transport fluvial.
- un remplissage de grotte (débouchant au sol) ou d'une *doline* (cf Saint Aupre)
- sur le fait qu'une recherche par galerie n'a aucune chance de « tomber » sur un tel remplissage ... ce qui conduit de la part des mineurs à une non compréhension du type de dépôt.

.... il est fort probable que cette galerie est une galerie de reconnaissance réalisée à la fin du XIXe siècle par l'entreprise métallurgique de Fourvoirie. Des travaux identiques (galerie horizontale creusée au fond du trou de la carrière) ont été réalisés dans la carrière Rossey à Saint Aupre.

Où se trouvait l'exploitation ? Martine Gagliano cite « *recherche approfondie de minerai de fer et de manganèse aux abords surtout des anciennes exploitations de la Charmette* ». Donc les exploitations anciennes et les travaux de recherche auraient été distincts.

** En se référant aux carrières de Saint Aupre il faut probablement se tourner vers les *dolines* (?) situées (par rapport à la galerie) de l'autre côté du chemin forestier.



Fig : le rebord de la *doline* est bien marqué



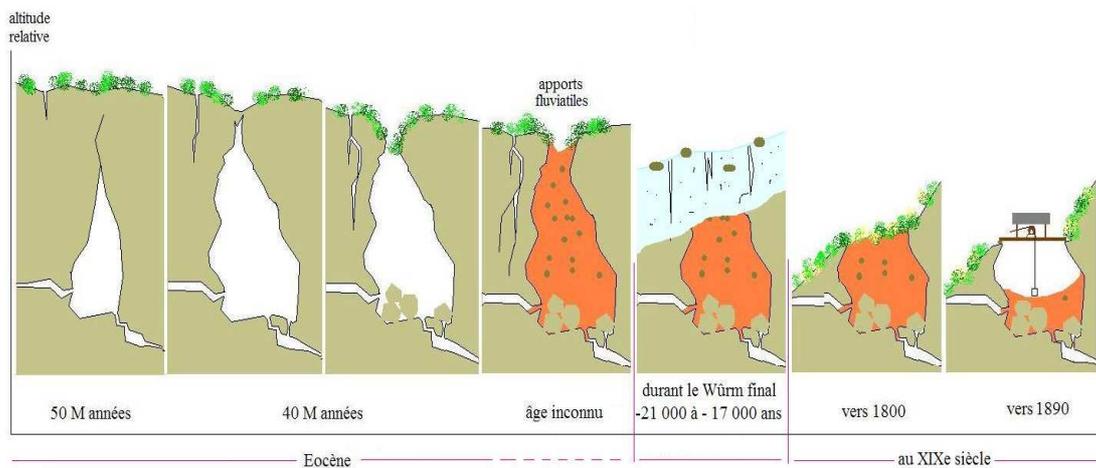
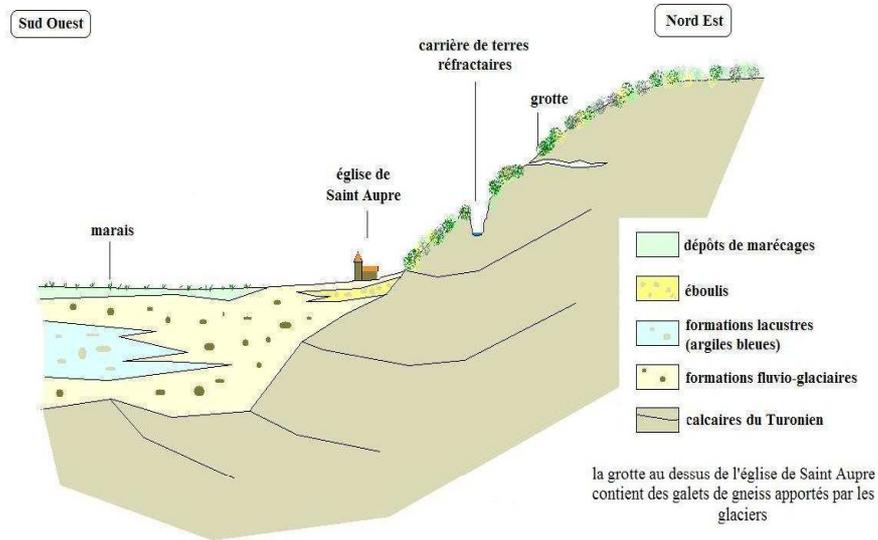
Fig côté gauche de la *doline*



Fig : côté droit de la *doline*

Ces *dolines* sont remplies de terres argileuses (le fond est humide) et probablement de blocs sur une hauteur inconnue. La hauteur entre les bords et le fond atteint de nos jours 2 à 3 mètres. Les dimensions peuvent être de 15 x 30 m . Ces dimensions existent à la carrière Rossey à Saint Aupre où la profondeur exploitée peut atteindre plus de 10 mètres.

Le dessin suivant donné à titre indicatif, extrait de l'article à paraître en 2011, montre le mode de formation, l'évolution et l'exploitation des carrières de terres réfractaires de Saint Aupre.



FORMATION ET EVOLUTION DE LA CAVITE ET DU REMPLISSAGE

**LES CARRIERES DE TERRES REFRACTAIRES
A SAINT AUPRE (Voiironnais)
COUPE GEOLOGIQUE SIMPLIFIEE**

A. Schrambach 2009

Fig : coupe géologique sommaire de la région de saint Aupre, formation et évolution des gîtes de terres réfractaires

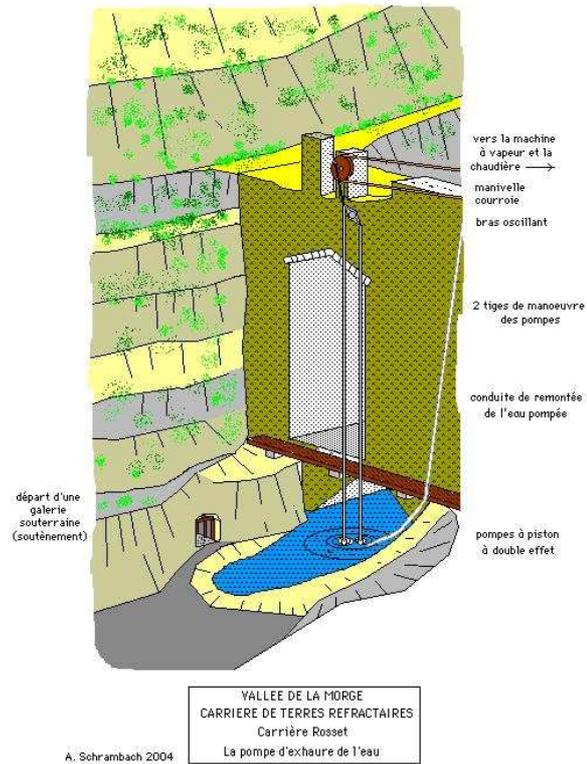


Fig : image de la carrière Rosset à Saint Aupre (M15).
Des reconnaissances par galeries horizontales ont été réalisées.

Eocène continental

A noter qu'il subsiste de minuscules lambeaux de sables et argiles rouges de l'Eocène continental. Certains sont visibles (sur une cinquantaine de mètres) le long du chemin bitumé qui longe le

ERROR: syntaxerror
OFFENDING COMMAND: --nostringval--

STACK: